NAZARETH

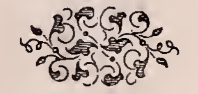
INSTITUTION

POUR LES

JEUNES AVEUGLES

Tenue par les Sœurs Grises

à Montréal



EXTRAIT DE LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL

1891

NAZARETH

INSTITUTION

POUR LES

JEUNES AVEUGLES

Tenue par les Sœurs Grises

à Montréal



EXTRAIT DE LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL

1891



NAZARETH

INSTITUTION POUR LES JEUNES AVEUGLES

L'institution des Aveugles, établie à Montréal, dans la rue Ste-Catherine, mérite, par le nombre de ses pensionnaires, la bonne direction qu'elle reçoit des Sœurs Grises auxquelles elle est confiée, son excellente installation, et surtout les services qu'elle rend à la classe si digne d'intérêt des enfants atteints de cécité, cette institution mérite, disons-nous, d'être étudiée en détail.

Elle fut créée en l'année 1861 par M. l'abbé Rousselot, alors curé de Notre-Dame, dont le nom est intimement lié à un grand nombre de pieuses fondations de cette ville, et notamment à l'établissement des Salles d'Asiles destinées aux enfants en bas âge. A Montréal, au Canada même, jusque là, il n'y avait point de maison où l'on donnât aux aveugles les premiers élements de l'instruction, et où ceux-ci pussent profiter des moyens perfectionnés à l'aide desquels on est parvenu à adoucir leur triste situation.

A l'asile ouvert pour les enfants pauvres du quartier

Ste-Catherine, sous les soins des Sœurs Grises, M. l'abbé Rousselot eut l'heureuse idée d'en joindre un autre spécialement affecté aux jeunes aveugles.

Ces asiles furent solennellement bénits le 23 décembre 1861 par Mgr Bourget.

Au 31 décembre 1862, la nouvelle institution comptait 8 aveugles ; depuis lors, chaque année, le nombre des élèves a été en augmentant : en 1878 il était de 44, savoir 13 garçons et 31 filles ; en 1890, de 75, dont 47 filles et 23 garçons ; enfin en 1891 il est de 70, dont 45 filles et 25 garçons. La maison est aménagée pour recevoir 80 pensionnaires.

***

Avant de donner le détail des études enseignées à l'Asile de Nazareth, il nous semble utile de montrer comment on est parvenu à apprendre aux aveugles, non seulement à lire, mais aussi à écrire, à compter, à se servir du clavigraphe ordinaire (type-writer) et à faire un cours complet de musique.

C'est là le côté particulièrement intéressant de l'institution de Nazareth. On y suit les méthodes adoptées dans la célèbre institution nationale des jeunes aveugles de Paris, qui, comme on le sait, est la descendante directe de la maison fondée par Saint Louis sous le nom bien connu des *Quinze-vingts*.

Nous n'avons point l'intention d'expliquer ici en détail

la méthode de Louis Braille, ni celle de Foucault, ni les perfectionnements admirables de M. le comte Jay de Beaufort ; encore moins de parler d'*anaglyptographie*, *diaphigraphie* et *stylographie*, désignations savantes de ces ingénieux systèmes, mais nous voudrions seulement indiquer les moyens mis à la disposition des aveugles pour leur permettre de lire, d'écrire, et d'apprendre la musique.

On n'ignore pas que chez les aveugles, comme chez les sourds-muets, la perte d'un sens a pour effet de développer dans des proportions presqu'incroyables les autres. Pour les aveugles, c'est l'ouïe et le toucher qui suppléent à la vue ; chez les sourds-muets, c'est l'œil qui leur permet de lire sur les lèvres de leur interlocuteur des paroles qu'ils n'entendent pas. On arrive ainsi à des résultats vraiment extraordinaires. L'aveugle entrant dans une salle *voit* immédiatement, (c'est le mot juste en un sens), si cette salle est vide, ou si au contraire elle est remplie de monde. « Lorsque j'entre dans ma chambre, disait une Sœur aveugle, je *vois* tout de suite que l'on m'a retiré un des rideaux de vitrage. — Mais à quoi pouvez-vous reconnaître que ce rideau a été enlevé ? lui demandait-on. Elle répondit : Je ne sais, cela est moins plein. »

On dirait, comme le fait remarquer M. Maxime du Camp, dans sa très émouvante étude sur les sœurs aveugles de saint Paul fondée par Anne Bergunion en 1852 à Paris, que la vue est remplacée à son siège même par une sensibilité de tact qui peut jusqu'à un certain point y suppléer. Sans cela, comment expliquer qu'un aveugle

circule dans les couloirs de l'établissement, franchit les escaliers, parcourt les jardins sans jamais se heurter, gagne directement sa place à la chapelle, et, ce qui semble le confirmer, comment les enfants aveugles jouent à cache-cache, et à colin-maillard.

On a profité de la délicatesse du toucher des aveugles pour leur apprendre la lecture au moyen de livres imprimés en relief. C'est avec le doigt que l'enfant lit, et au bout de quelque temps d'étude il le fait couramment; on en rencontre même souvent qui lisent aussi promptement que les voyants.

C'est au moyen d'un poinçon, d'une tablette et d'une grille inventés par Louis Braille, aveugle de naissance, que les aveugles peuvent écrire : mais ce n'est qu'avec les modifications imaginées par Foucault, aveugle lui-même, et surtout par M. Gay de Beaufort, qu'ils arrivent à lire les lettres tracées par eux. Car toute la difficulté était — on le comprend de suite — de trouver le moyen d'écrire avec un relief suffisant, pour qu'au toucher, l'écrivain put se lire.

On est même parvenu à apprendre aux aveugles à écrire comme les voyants.

Ce mode d'écriture, qu'il n'est pas donné à tous les aveugles d'atteindre, a une grande utilité puisqu'il met l'aveugle sur un pied d'égalité avec le voyant. Il s'effectue en appliquant le papier sur un carton à rainures régulièrement tracées, propres à maintenir la main dans la formation des lignes.

Pour les calculs on se sert de deux machines ; l'une pour les commençants consiste en un casier dans lequel l'élève place des chiffres fondus en relief et mobiles, lui permettant de faire toutes les opérations de la numération ; l'autre pour les plus avancés est aussi plus rapide. Elle est usitée en Angleterre et a été donnée à l'Institution de Nazareth par le docteur Armitage, ce grand ami, et ce dévoué bienfaiteur des aveugles à Londres.

Au moyen d'une ardoise percée de trous rapprochés et placés symétriquement, l'élève peut avec quelques caractères représentant des chiffres faire la multiplication et la division comme le voyant : le procédé est fort ingénieux et facilite considérablement le travail.

Armé de ces premières et indispensables connaissances, la lecture et l'écriture, on conçoit très aisément que l'aveugle peut compléter son éducation, avec plus d'efforts et de temps assurément que le voyant, mais avec non moins de succès. Aussi l'enseignement de l'Institution, dont on pourra lire le programme très détaillé à la fin de cette notice, est-il des plus complets, et de nature à former d'excellents élèves. Il comprend les mathématiques, l'histoire ancienne, du moyen-âge et l'histoire moderne, la géographie, la littérature,des notions de physique et l'histoire naturelle. Inutile d'ajouter que l'histoire sainte et la religion sont une des parties les plus étudiées de cet enseignement.

La musique tient une grande place dans l'enseignement de Nazareth : nous pourrions dire la plus grande

place parce que c'est là une des carrières les plus rémunératrices ouverte aux aveugles.

La finesse d'ouïe, dont ils sont doués et qui leur permet d'apprécier, mieux peut-être que le voyant, la différence des tons et leur justesse, une aptitude spéciale à retenir les airs qu'ils entendent, les prédisposent à faire de bons exécutants : aussi met-on à profit ces avantages, pour leur donner une instruction musicale complète.

Les élèves apprennent de bonne heure à solfier, ce qui permet aux sœurs de se rendre compte de suite des aptitudes du sujet pour la musique. C'est en suivant du doigt la méthode imprimée en relief que le jeune aveugle fait ses exercices de chant. Lorsqu'il a plusieurs années d'étude sur le piano, on lui enseigne l'harmonie : car on tend principalement à faire des jeunes filles et des jeunes gens de l'institution des professeurs de musique ou des organistes. Depuis la fondation de l'asile Nazareth plusieurs élèves ont pu ainsi se créer d'assez bonnes positions.

Les classes de solfège et d'harmonie sont faites par un professeur aveugle, graduée de l'institution. Aux sœurs enseignantes sont adjoints des professeurs de piano, de chant et de violon.

Les examens des élèves pour la musique ont lieu à la fin de l'année scolaire, en présence de professeurs compétents, et l'Institution a le droit d'être fière des témoignages de satisfaction donnés par ces juges, qui n'hési-

tent pas à la classer parmi les meilleures de la ville de Montreal.

Ce qui est remarquable surtout chez les élèves de Nazareth, c'est la perfection de leur musique d'ensemble. Il y a là une difficulté vaincue sérieuse.

La délicatesse de l'ouïe ne fait pas le musicien, et ne donne pas le sentiment musical : ceci n'est pas douteux ; cependant un organe plus sensible, plus developpé comme l'est le sens de l'ouïe chez les aveugles doit nécessairement leur donner une impression plus étendue, plus profonde qu'aux autres personnes. En outre, ils possèdent une mémoire musicale qui chez eux atteint des proportions rarement accordées au voyant. C'est à cette faculté qu'ils doivent de pouvoir exécuter la musique d'ensemble avec une rare perfection, sans avoir pour guide la vue du bâton du chef d'orchestre.

Si donc les aveugles, sous d'autres rapports, sont inferieurs aux voyants, ici, ils ont une véritable supériorité et c'est la nature elle-même qui s'est chargée de désigner la spécialité qui leur convient.

Non seulement on fait apprendre aux élèves la lecture et l'écriture des morceaux de musique, d'après le mode spécial aux aveugles, c'est-à-dire sur des cahiers et des méthodes imprimes en relief, mais on leur donne encore une connaissance théorique de la notation musicale des voyants, parce qu'il faut que, dans leurs rapports avec ceux-ci, ils puissent, pour ainsi dire, parler leur langue, et qu'ils sachent ce que c'est qu'une clef, une portée, notions étrangères au procedé des aveugles.

L'écriture musicale une fois connue, les classes de vocalise et de chant se font comme chez les voyants.



Grâce à la musique la plupart des aveugles trouvent un moyen d'existence comme professeurs, organistes et aussi accordeurs, car on enseigne spécialement aux garçons l'art d'accorder les pianos. On leur en a encore procuré d'autres : certains travaux manuels sont de nature à être exécutés par les aveugles, comme la confection des chaises foncées en grosse paille, la fabrication des balais, et pour les filles le tricot, la couture et même les dentelles. On apprend aussi aux élèves à faire marcher les machines à coudre, à composer les livres imprimés en relief,nécessaires à leur intruction. On dirait, selon le mot d'un visiteur, que ces enfants ont un œil au bout du doigt, tant ils n'hésitent pas à prendre chaque objet nécessaire et à le placer là où il convient.

Quelle somme d'efforts ne faut-il pas de la part de l'élève pour arriver à cette habileté de mains qui fait l'étonnement des personnes peu habituées à vivre avec les aveugles ; mais aussi quelle patience, quelle intelligence doivent avoir les éducatrices de ces pauvres enfants, pour les initier aux premières notions, rendues si pénibles et si difficiles par l'inexpérience des débutants !

Le dévouement des Sœurs Grises est à la hauteur de leur tâche et nous savons avec quelle sollicitude sont traités dans cet établissement les enfants confiés à leurs soins.

II

S'il n'est pas nécessaire de donner ici une description détaillée de la maison de Nazareth, s'il est suffisant de dire qu'elle est à la fois simple, confortable et bien appropriée à sa destination, qu'elle a ce luxe de propreté particulier aux établissements tenus par les Sœurs Grises, une visite à l'intérieur ne sera pas cependant sans intérêt.

Le premier étage est consacré au parloir et au logement des sœurs qui desservent l'Institution des jeunes aveugles et la salle d'asile.

Les sept sœurs attachées à Nazareth n'ont certes pas une sinécure. En effet, apprendre à soixante-dix enfants ou adolescents d'âges très différents, depuis huit à dix-huit et vingt ans, d'abord à se servir des instruments assez compliqués dont ils n'ont aucune notion, puis développer leur intelligence, les initier graduellement à la grammaire, aux mathématiques, à la musique, arriver même à leur faire faire leurs études, aussi complètement que dans les meilleures écoles, en histoire, en géographie, en littérature, voilà bien un programme des plus chargés, et qui, si l'on songe aux difficultés résultant de l'infirmité de ces enfants, paraît tout d'abord irréalisable. Nous avons montré comment on y est parvenu, grâce aux moyens ingénieux mis à la disposition des jeunes aveugles à Nazareth.

***

En entrant dans une des classes — placées au second étage — on éprouve d'abord une profonde compassion à la

vue de ces élèves, dont les mouvements incertains, la timidité extérieure font une véritable peine : à cette première impression succède bientôt un vif intérêt pour ces intelligences si promptes à vaincre l'obscurité qui les enveloppe, et l'étonnement fait place à l'admiration, en entendant un enfant de huit ans lire couramment, ses petits doigts sur un gros livre dont la page blanche est couverte de points en reliefs, un passage d'histoire sainte, et le faire sans effort et sans fatigue. On est plus surpris encore, en voyant une autre élève, armée de la grille et du poinçon Braille, tracer en quelques instants une page de ces mêmes signes que sa voisine dechiffrera de son doigt habile et reproduira sur un Remington ordinaire avec autant de sureté et d'exactitude que le commis le plus expert et le plus habile. Ce n'est pas tout : cette même page pointée est transcrite à la main en lettres ordinaires, au crayon, sans accents il est vrai, avec une certaine lenteur, mais en grosse ronde du meilleur aspect.

Voilà ce dont on pourra être témoin. On pourra également assister à la leçon de géographie, et l'enfant sous la main duquel on a pose une carte en relief, indiquera— sans hésitation — où se trouvent Paris, Londres, Rome, et montrera la place exacte du Canada, tandis qu'à ses côtés une autre élève fera d'après la méthode anglaise ses calculs de multiplication et division comme un voyant.

***

Ce spectacle est du plus vif intérêt et lorsque l'on sera habitué à ces physionomies tristes, que la glace sera rompue entre l'élève et le visiteur, on sera tout surpris de la gaité, de la bonne humeur, de l'entrain de ces infortunés. En recréation, ils sont d'une turbulence incroyable. L'aveugle aime le bruit ; il se sent moins seul, dans la nuit profonde qui l'entoure, et la punition la plus grave est de le condamner à l'isolement. Le bruit pour lui. c'est l'emblème de la vie : il aime le mouvement, pourvu que cette agitation ne soit pas tumultueuse, parce que l'accumulation des sons le trouble et déroute alors son guide, l'ouïe.

Au second étage également se trouvent les classes réservées à l'étude de la musique. L'ameublement de chacune d'elles est des plus simples ; un piano et deux chaises. A Nazareth, il y a dix pianos, trois harmoniums, sans compter l'orgue de la chapelle sur lequel s'exercent les élèves. Du reste dans la maison, c'est un concert continuel : piano, violon, instruments à vents, partout on entend des notes joyeuses.

III

L'année scolaire commence dans la première semaine de septembre et se termine dans la dernière quinzaine de juin.

Le jeudi de chaque semaine, il n'y a pas de classe. Les élèves sont occupés ce jour là à des travaux manuels, ou de goût. Seules les études de piano et de musique sont continuées sans interruption.

Le règlement de l'institution est observé très strictement.

Le lever a lieu à cinq heures et quart, il est suivi de la messe ; les classes ont une durée de deux heures consécutives, pendant lesquelles les sujets d'etude sont variés pour ne pas fatiguer l'élève. La prière a lieu à huit heures et demie du soir. A certains moments de la journée, les sœurs font une lecture qui est écoutée avec une vive attention : ces lectures sont très désirées, car la littérature mise à leur disposition est forcément limitée, à raison de l'impression particulière réclamée par leur infirmité. Les œuvres d'imagination, et surtout du genre descriptif les attirent d'une manière spéciale, c'est en effet l'imagination qui éclaire leur nuit. La sensibilité des aveugles est très développée : tous les sentiments reçoivent, à vrai dire, de l'infirmité qui les à frappés, une sorte de surexcitation qu'il est bon de calmer, et leurs excellentes éducatrices y réussissent à merveille en développant chez leurs élèves les sentiments de piété, la résignation, la foi en la bonté de Dieu. C'est là que l'on peut reconnaître la bienfaisante influence de la direction des sœurs, qui savent si bien guérir à la fois les infirmités de l'âme et celles du corps.

Les cérémonies religieuses sont pour les enfants de l'Institution une source de jouissances. S'ils ne peuvent admirer l'élégante chapelle que l'abbé Rousselot a fait construire de ses propres deniers pour cet asile, et que M. Bourassa a si artistement décorée, ils ont le plaisir

d'entendre les beaux sons de l'orgue, et de suivre par la pensée les solennités du culte. Dans cette chapelle, sous le regard de Dieu, et sous l'œil vigilant de leurs directrices, ils se sentent dans une asile de paix, on pourrait dire en famille. L'orgue est tenue par des aveugles, et les chants exécutés par les élèves de l'Institution.

Les dimanches et grandes fêtes, ils sont conduits aux offices dans les églises voisines de Nazareth pour entendre les belles messes du Gesu, ou de Notre-Dame.

L'institution a un point curieux de rapprochement avec les grands collèges. Les aveugles ont un journal, comme Harward, comme St-Jean de Fordham : seulement il parait moins souvent, et surtout il a moins de lecteurs. Mais enfin ce journal est rédigé par une aveugle de l'institut, il est écrit selon le mode spécial aux aveugles par les élèves de la maison.

Nous y trouvons relatée la cérémonie du 11 juin 1890, qui est une date célèbre dans l'Institution. On a décerne ce même jour quatre médailles d'or aux élèves dont l'application, le travail, le savoir et les connaissances méritaient ces hautes récompenses, les premières de ce genre accordées depuis la fondation. A cette fête de famille manquait, hélas ! le bienfaiteur de Nazareth : M. l'abbé Rousselot était décédé le 31 août 1889.

Nous tenons à publier un extrait de ce journal, extrait qui a le double avantage de montrer comment est vénéré à Nazareth le souvenir du fondateur de cette maison, et

comment aussi se développe — sous l'attentive direction des sœurs — l'intelligence de leurs élèves.

C'est à ce souvenir pieusement conservé que se rapportent les lignes suivantes, tirées du journal de l'Institution.

« Lundi, 19 janvier 1891. »

« Pour la deuxième fois, nous célébrons en pleurant l'anniversaire aimé du baptême de notre bon Père Rousselot. Sans doute, il nous est doux de penser que notre regretté fondateur recueille maintenant au ciel ce qu'il a semé ici-bas ; mais, ne plus entendre sa voix paternelle, ne plus lui redire l'expression si vraie de notre gratitude et de notre filial amour, voilà des privations auxquelles nous ne nous habituerons jamais.

« Nous avons trop appris à connaître et à chérir ce vénéré bienfaiteur pour que le temps puisse un jour affaiblir en nous les amers regrets que sa mort nous a laissés : au contraire, plus nous avancerons vers l'heureux moment de notre réunion avec lui, plus nous en bénirons le Seigneur, et plus nous hâterons de nos vœux cette heure fortunée où cesseront enfin les déchirements de la séparation. La pensée du ciel où nous attend un éternel revoir, n'est-elle pas le seul adoucissement aux tristesses de l'exil ?

« La fête douloureuse tombant un dimanche, tous les pauvres orphelins de Nazareth se sont réconfortés à la table sainte. Oh ! puisse Jésus avoir pitié de notre Père, dans le cas où sa chère âme aurait encore besoin de nos suffrages. Puisse-t-il aussi regarder tendrement ses en-

fants qui le pleurent inconsolables, et permettre que sa mémoire soit bénie avec effusion par tous les aveugles qui viendront puiser aux sources de grâces, que sa main libérale nous a ouvertes.

« Comme un bien faible tribut d'amour à la mémoire de celui qui nous appelait ses bons petits enfants, reproduisons ces quatre strophes de l'une de nos compagnes.

Hommage à notre bon Père.

« Par ses mille vertus, de la sainte patrie,
Notre Père charmait les regards étonnés ;
Pour toujours maintenant, de cette ame chérie
Tous les nobles labeurs au ciel sont couronnés.
Mais pourquoi séparer les enfants et le père ?
Il était le soleil de notre sombre nuit,
Et voilà qu'aujourd'hui, malgré notre prière,
A notre amour, mon Dieu, ton ordre le ravit !

« Pauvres enfants, toujours plongés dans la détresse,
Vers le joyeux passé se portent nos soupirs :
Nous croyons recevoir les soins de sa tendresse,
Et notre deuil sourit à ces doux souvenirs !
Dans une illusion chère et délicieuse,
Nous entendons encore sa paternelle voix !
Mais la réalité se dresse douloureuse
Et vient nous accabler sous le poids de sa croix !

« Compagne du malheur fortifiante espérance,
Eclaire notre ciel désormais sans rayon !
Parfume nos regrets de ta sainte influence,
Verse en nos cœurs brisés ta consolation !
Souffrons, puisqu'il le faut sur ce nouveau calvaire :

Mais, pauvres orphelins, notre âme, en lettres d'or,
Tendrement gardera jusqu'à l'heure dernière
Les bienfaits et le nom vénéré de Victor.

« L'aveugle, à t'imiter, père, sera fidèle ;
Et si, du haut du ciel, tu daignes nous chérir,
Abrite-nous encore sur ta chère tutelle
Afin qu'un jour là-haut, nous allions te bénir.
Cet heureux rendez-vous chassera la tristesse.
De nouveau réunis dans la sainte cité,
Avec les bienheureux nous chanterons sans cesse,
« Pour tous les indigents, ta céleste bonté.

IV

Comme indication des services rendus par l'Institution de Nazareth nous tenons à signaler ce résumé instructif.

Parmi les aveugles sortis de l'Instition, on compte actuellement treize professeurs de musique, six organistes et sept accordeurs de pianos ; dans les professions manuelles cinq aveugles exercent le métier d'empailleurs de chaises.

Nazareth comprend,avons-nous dit, soixante-dix enfants confiés aux soins de sept sœurs.

Quelles ressources possède-t il pour faire face aux frais d'entretien de ce personnel ?

Ces ressources sont faciles à énumérer :

1o Une subvention du gouvernement provincial,

2o Une subvention des commissaires des écoles,

3o Enfin la charité publique.

Or, les deux premiers éléments de ces ressources n'atteignent pas le chiffre de quatre mille piastres. Il faut donc s'ingénier pour obtenir de la charité publique les sommes

nécessaires à payer la nourriture, l'habillement, le chauffage, l'achat du matériel scolaire fort dispendieux surtout en ce qui concerne la musique. On organisait, il y a peu de temps encore, des ventes de charité, des concerts : aujourd'hui on donne seulement chaque année un concert et un diner dont la recette est tout entière affectée à l'œuvre. Concert et diner donnent, bon an mal an, de huit à neuf cents piastres.

La charité publique, grâce au concours des dames patronesses dévoués à Nazareth, vient fournir le complément nécessaire : mais on doit à la vérité de dire que, sans les libéralités de l'abbé Rousselot, cet Institut ne pourrait subvenir aux dépenses de son entretien.

INSTITUT OPHTHALMIQUE

L'asile de Nazareth a tous les caractères d'un établissement d'utilité publique. Le dispensaire, actuellement attaché à Nazareth et qui est sous la direction des docteurs Edouard et Henri Desjardins, spécialistes bien connus, est fréquenté par un grand nombre de malades venant de tous les points du Dominion et des Etats-Unis.

Cette affluence de patients a donné l'idée de créer dans une aile absolument distincte de l'asile Nazareth, un *Institut ophthalmique* dont nous devons dire quelques mots.

L'Institut ophthalmique servira au traitement non seulement des maladies des yeux, mais aussi de celles des oreilles, du nez et de la gorge, et des maladies nerveuses.

A l'extérieur c'est une construction à cinq étages, solidement bâtie en pierres et en briques, ayant une belle façade sur la rue Ste-Catherine. Au premier, se trouve le dispensaire avec grand salon d'attente, chambre noire pour l'examen des yeux, pharmacie, et vaste salle pour les opérations.

Au second, les salles de consultations des médecins attachés à l'établissement, avec salon d'attente.

Au troisième, chambres pour les malades qui se feront traiter à l'Institut, et salon commun avec balcon d'où l'on jouit d'une belle vue sur la rue Ste-Catherine.

Même disposition au quatrième ; à chacun de ces étages salle de bains des plus confortables. En outre, on a établi dans l'Institut une salle destinée au traitement de l'hydrothérapie, et une autre pour l'électricité, avec les appareils perfectionnés les plus nouveaux.

Enfin au cinquième étage se trouve le laboratoire, vaste pièce parfaitement aérée et éclairée, munie des meilleurs instruments scientifiques. A ce même étage, on a réservé une salle où seront reçus les malades disposant de ressources limitées, et ceux encore qui seront dans les conditions voulues pour occuper les lits fondés à l'Institut par la charité privée : excellente pensée qui permettra aux sœurs Grises de continuer là leur œuvre de généreuses infirmières.

Le tout est installé avec le plus grand soin : il y a chauffage à la vapeur, ventilateur pour purifier l'air, ascenseur desservant tous les étages.

Mais ce qui mérite une mention spéciale, c'est le service médical dont l'organisation répond aux progrès de la science actuelle.

Nous avons déjà parlé du laboratoire, où l'on fera d'utiles expériences, permettant de mettre à profit les admirables découvertes obtenues par l'emploi du microscope, et l'application des connaissances révélées par l'histologie, cette étude détaillée des tissus malades qui permet au médecin d'émettre un diagnostic presqu'infaillible. Le docteur Joyal, élève du docteur Ranvier, dont il a suivi les cours au collège de France à Paris, s'occupera de ce département.

L'électricité est devenue un agent de guérison employé avec succès, il en est de même de l'hydrothérapie ; dans les maladies nerveuses on use fréquemment de ces deux traitements Le docteur J. Laberge, élève du célèbre Charcot, de Paris, sera chargé de ce service.

Enfin les affections du nez, des oreilles, et de la gorge seront traitées à l'Institut par un spécialiste compétent.

Comme on le voit, le service médical ne laissera rien à désirer.

On n'ignore pas les merveilleux résultats obtenus actuellement par la chirurgie, qui ne recule plus devant des opérations réputées jusque là impossibles, et, grâce aux antiseptiques énergiques dont elle dispose, parvient à réussir presque toujours les cas les plus difficiles. L'Institut facilitera le succès de ces cures par son installation parfaite.

Un pareil établissement est donc une bonne fortune pour Montréal, c'en est une, non moins précieuse, pour les nombreux étudiants en médecine de cette ville qui y trouveront des sujets et des moyens d'étude difficiles à rencontrer ailleurs plus complets et plus sûrs.

Cette nouvelle création complète dignement l'œuvre de M. l'abbé Rousselot et sera pour les Sœurs Grises un nouveau champ offert à leur ardente et inépuisable charité.



PROGRAMME

DU

COURS D'ETUDES

Le cours d'études comprend 10 années, divisées comme suit :

Cours Prépatatoire.

Lettres. Epellation. Prières. Catéchisme.

1ère Année.

Epellation et lecture. Prières. Catéchisme. Premières notions de Grammaire et d'Arithmétique.

2ème Année.

Epellation et lecture courante avec la signification des mots tirés du livre de lecture. Prières en latin. Catéchisme. Notions de Grammaire, d'Arithmétique et de Géographie.

3ème Année.

Lecture courante. Epellation et définition des mots tirés du livre de lecture. Catéchisme. *Grammaire :* éléments jusqu'au verbe, analyse grammaticale. *Géographie,* premières notions jusqu'à la Province de Québec. *Arithmétique* : numération, addition et soustraction, tables de multiplication, chiffres romains, calcul mental. Histoire Sainte.

4ème Année.

Lecture expressive : épellation et définition des mots tirés du Dictionnaire. *Grammaire* : verbe jusqu'à l'orthographe, analyse grammaticale, exercices orthographiques. *Géographie :* jusqu'à l'Amérique Méridionale. *Arithmétique* : les quatre règles simples, tables de multiplication, poids et mesures, chiffres romains. Histoirs Sainte, Histoire du Canada.

5ème Année.

Lecture expressive. *Grammaire* : verbes, syntaxe, analyse grammaticale et logique. Exercices orthographiques. *Géogra-*

phie : Amérique Septentrionale et Méridionale. *Arithmétique :* fractions, tables et chiffres romains, calcul mental. *Histoire :* histoire du Canada et histoire ecclésiastique. Premières notions du style épistolaire.

6ème Année.

Lecture expressive, Ecriture au crayon. *Grammaire* : syntaxe jusqu'au temps du subjonctif, analyse grammaticale et logique, exercices orthographiques. *Géographie :* Europe, *Arithmétique* : fractions, calcul mental. *Histoire* : histoire ecclésiatique de France, histoire ancienne. Style épistolaire. Principes de Littérature.

7ème Année.

Lecture expressive. Ecriture au crayon. au Type-Writer. *Grammaire :* participe jusqu'à l'adverbe, analyse grammaticale et logique, exercices orthographiques. *Géographie :* Asie, Afrique. *Arithmétique :* règles de trois. d'intérêt simple. *Histoire* : suite des histoires précédentes, histoire romaine. Style épistolaire et Littérature. *Sciences :* histoire naturelle.

8ème Année.

Lecture, Ecriture. achèvement des études de Grammaire et Géographie. *Arithmétique :* règles d'intérêts composés, d'escomptes, de société. Style épistolaire. Littérature. Histoire du Moyen-Age. *Sciences* : histoire naturelle.

9ème Année. (Cours Supérieur).

Récapitulation des études de Grammaire et de Géographie. Exercices orthographiques ét géographiques. *Arithmétique* : règles de profits et pertes. d'échange et de mélange. Histoire universelle. Principes de littérature. Versification. Logique. *Sciences* : Notions élémentaires de physique, histoire naturelle.

10ème Année. (Cours Gradué).

Récapitulation générale des matières de l'enseignement.

